

Aflou

« Aflou », mot berbère signifiant « petite porte », mérite bien son nom. Il a été désigné comme la Porte du Sahara par une confédération de tribus nomades arabophones et hilaliennes qui, vers le XIII^e siècle, ont envahi le Djebel Amour.

Le 13 novembre 1874, les Français y créent le chef-lieu d'une commune mixte de la subdivision de Mascara, destiné à administrer le Djebel Amour. Au sud-est du département d'Oran, touchant aux territoires de Ghardaïa et d'Aïn-Séfra, isolé par de vastes étendues, bastion de l'Atlas Saharien, frontière entre le Sahara et les Hauts Plateaux, le Djebel Amour est une région des plus originales. Sa superficie est assez grande, environ 100 kilomètres sur 60, avec un tronçon étroit au sud correspondant aux terrains de parcours nomades, exactement 7710 km². Aflou se trouve donc au cœur de ce massif, à 1426 mètres d'altitude. C'est une des localités les plus élevées et l'une des plus froides d'Algérie (jusqu'à -10° en hiver), malgré sa latitude.

En 1890, chose curieuse, on peut arriver à Aflou sans se rendre compte qu'on est vraiment en montagne tant la pente est douce. Et cela aussi bien en venant de Laghouat par une piste qui n'est pas à recommander aux reins sensibles, qu'en venant de Tiaret (à 166 km) et Trézel par la très belle route qui traverse la mer d'Alfa. Après tant d'aridité, Aflou apparaît comme un coin presque féérique de verdure et de fraîcheur, avec ses eaux, ses prairies naturelles, ses peupliers et ses arbres fruitiers. Le massif devait être autrefois très boisé, à l'exception des larges vallées propres à la culture et de plateaux bons pour l'élevage. Il subsiste encore de beaux peuplements de genévriers rouges, de chênes, de pins d'Alep. Parfois la végétation est constituée sim-

plement de grandes touffes d'alfa, auxquelles les moutons ne s'attaquent que lorsqu'ils n'ont vraiment plus rien à manger.

Au début du XX^e siècle, le bureau arabe comprend un capitaine, M. O'Gorman, deux officiers adjoints, un médecin et un interprète. Une compagnie d'infanterie et quelques spahis forment la garnison.

En 1902, année de la construction de la mosquée et de son minaret de 15 mètres, Aflou est un centre modeste avec deux épiciers, deux bouchers, cinq ou six cafés maures, une dizaine de boutiques de mercantils juifs ou mzabites, un hôpital militaire - trop exigü pour répondre à la demande de la population - et les cases rudimentaires d'une vingtaine d'odaliques presque toutes originaires de la tribu des Ouled Nail, baptisées par nos troupiers, du temps de la conquête, du nom « d'alouettes naïves ». Aflou est peuplé de 18 335 indigènes, 55 Européens et 70 Israélites (selon le distinguo de l'époque). Deux compagnies du 2^e régiment de la Légion étrangère y tiennent garnison, elles occupent des baraquements construits en maçonnerie uniquement avec la main d'œuvre militaire.

Aflou est la résidence habituelle de Sidi Hamza, l'agha du Djebel Amour, dont la famille est depuis longtemps au service des Français.

On y pratique un élevage important de chevaux (1750), bœufs (7980), moutons (171 809), chèvres (49 455) et de chameaux (8326). On y cultive des arbres fruitiers et de la vigne. Le commerce de la laine et de bestiaux est important.

Ce qui fait la renommée d'Aflou est surtout la fabrication de ses fameux tapis berbères à haute laine dits « tapis du Djebel Amour » où dominent le rouge et le bleu, mais aussi celle, de burnous et de couvertures aux dessins rigoureusement géométriques, aux tons éclatants. À côté du village se dresse le monument principal, le bordj des Affaires Indigènes, carré massif avec quatre bastions aux angles. Il a l'air d'un minuscule château fort du Moyen-Âge. À la porte d'entrée principale, le corps de garde est composé de spahis en burnous rouges et de cavaliers du makhzen en burnous noirs. Les Affaires Indigènes administrent d'immenses territoires et se doivent d'être fermes.

Un marché important anime Aflou une fois par semaine, il a la physionomie habituelle des marchés arabes.





Hôtel restaurant du Djebel Amour (doc. G. Vieville)

Le 16 décembre 1905, Aflou est érigé en commune indigène. La population est alors formée de dix tribus nomadisant pour la plupart à l'intérieur de la commune mixte, de ksours de 500 à 1000 habitants chacun, et du centre d'Aflou, proprement dit, qui dépasse 4 000 âmes, dont une centaine d'Européens et quelque 800 Israélites.

Les maisons construites dans le centre n'ont généralement pas d'étages et sont disposées le long de rues tirées au cordeau et aménagées de façon à lutter contre le froid.

Au cours de l'année 1907, une société indigène de prévoyance, de secours et de prêt mutuel est créée dans le village d'Aflou ; elle exploite près de 22 hectares de prairies naturelles où ont lieu les fenaïsons et où broutent des vaches qui sont loin d'être maigres.

En décembre 1922, le service catholique est enfin assuré par le père Jolive qui emménage à Aflou et, en 1923, Monseigneur Nouet, le préfet apostolique vient administrer le premier sacrement de confirmation dans cette nouvelle paroisse dédiée à Saint-Augustin.

En effet, auparavant, vers 1900, le père Giacobberri venant d'El-Abiod avait fait quelques passages brefs à Aflou. Après la guerre de 14/18, un Père Blanc était venu de Géryville - 150 kilomètres à cheval à travers les sentiers du Djebel Amour - à intervalles espacés, dire la messe. Puis, quand l'automobile était devenue commune, la Mission de Laghouat au Sahara avait assuré régulièrement le service religieux mais les Aflouéens souhaitaient « avoir » leur propre curé.



Sous-préfecture (doc. G. Vieville)



Église d'Aflou (source R. Duvollet)

Le 1^{er} janvier 1923, la commune mixte militaire d'Aflou est rattachée au Territoire civil. Une commune mixte civile ayant son chef-lieu à Aflou et dépendant administrativement de la sous-préfecture de Mostaganem est donc créée.

Le 9 décembre 1925, une décision ministérielle installe une brigade de gendarmerie à Aflou. Le village compte alors environ 1 900 âmes dont 300 Européens.

En 1927, M. Alfred Benoit, fait construire un grand hôpital d'une superficie de 1086 m², afin de répondre aux demandes de soins des habitants, très touchés par les différentes épidémies. Il est, dans un premier temps, dirigé par des militaires.

Parallèlement aux médecins militaires qui exercent dans cet établissement, Aflou accueille en 1935, son premier médecin privé, M. Burr. Une fois installé, il va dédier toute sa vie à cette population souvent indigente, malgré des conditions de travail difficiles, voire précaires.

En 1937, le centre comptant plus de cent catholiques, le R.P. Lethillieux, curé de Laghouat demande la construction d'une église. La première pierre est posée le 24 avril 1937 et l'église est inaugurée les 25 et 26 septembre de la même année par Monseigneur Nouet, résidant à Ghardaïa. Ce grand édifice de style moderne, sobre, élégant est orienté d'Est en Ouest. Il est surmonté d'un clocher,



Ponts et chaussées (doc. G. Vieville)

une tour en forme de dôme, de 15 mètres de haut environ. Côté ouest se trouve la résidence du père Pillet, puis de son successeur, l'Abbé Michel Probst, aumônier militaire.

Aflou « moderne »

En 1954, la population d'Aflou est de 1 025 Européens et 6 970 indigènes. Elle compte une gendarmerie, un hôpital

civil, une justice de paix, une poste, une sous-préfecture et trois écoles.

La sous-préfecture est installée dans le Bordj. Le premier à y exercer ses fonctions est M. Coutanceau, suivi de MM. Guisolvet, Hirtz, Piquet, Marodan, Pourcel et enfin Cheikh.

À la gauche de celle-ci se trouvent la salle des fêtes et la salle de cinéma, dirigées par M. Petri et ses fils. Devant, le foyer

militaire et le mess des officiers sont d'un style typiquement colonial, l'un des bâtiments est couvert d'une coupole.

Le jardin public situé en face du Bordj est des plus agréables. À l'entrée, se dresse une petite stèle gravée du temps de l'occupation romaine à Aflou. Il est planté d'une multitude de variétés d'arbres savamment taillés, de bosquets aux feuilles ornementales impeccablement rangés. Au milieu, sous l'impulsion de Mme Marodan, a été installé un grand bassin rempli de nénuphars et autres plantes aquatiques et de poissons rouges. Tout près s'élève, en plein air, un pavillon réservé aux divertissements.

Un autre bassin en forme de fer à cheval, symbolisant la puissance cavalière de la région, a été construit à proximité de ce jardin public. Il est bordé de magnifiques peupliers et lauriers roses et entouré de deux autres bassins alimentés par une source s'écoulant d'une fontaine adossée à un mur. Cette eau naturelle, fraîche, pure et limpide n'a pas sa pareille. Ce lieu est assidûment fréquenté par les familles de toutes confessions venant profiter de la fraîcheur et de l'odeur



Vue générale (doc. G. Vieville)



Bassin en forme de fer à cheval

suave des bassins et par les couples trouvant l'endroit romantique.

À un carrefour du centre, a été érigé un magnifique monument (stèle obélisque) de 30 mètres de haut environ, bâti en pierres taillées et pavoisé de tricolore. Au pied est gravée la mention « À la France ».

Par ailleurs sur le côté est, se trouvent les locaux de la SAP dirigée par M. Lefort, un parc municipal et à proximité, l'église construite au XIX^e siècle.

Le siège de la mairie se trouve en face de l'église.

Au début des années cinquante, c'est le docteur Perrenot, médecin généraliste, assisté par M. Laggoun, interprète et infirmier, qui apporte les soins aux

Aflouéens. Il est ensuite remplacé, en 1955, par le docteur Lavaud qui quitta Aflou quelques mois avant l'indépendance. Les médicaments, quant à eux, étaient disponibles dans l'unique pharmacie de la ville, celle de M. Saval.

La poste créée en 1919 était le service d'utilité publique le plus important. Le premier receveur chargé de la téléphonie et des opérations postales fut M. Cassajus. Durant les années cinquante, la correspondance est régulièrement assurée par un autocar qui transporte le courrier civil, mais aussi la solde des militaires en poste à Aflou.

Sur le côté droit de la poste, se trouve la synagogue et non loin de là, l'école hébraïque située au-dessus d'un bain maure.

Les autres élèves se répartissent dans deux écoles construites en 1922 – l'une pour filles, l'autre pour garçons – allant du cours d'initiation à celui de fin d'études. Chaque école comprend des salles de classe réparties entre le rez-de-chaussée et l'étage supérieur, une grande cour de récréation et une cloche suspendue sous le préau ponctuant les horaires d'entrée et de sortie. Beaucoup de leurs élèves, après leur réussite aux examens de 6^e et du certificat d'études furent, à force de grands sacrifices, admis distinctement au lycée et au collège d'enseignement technique de Tiaret.

Les Aflouéens se souviennent sûrement de Charles Hubert qui fut parmi les premiers à avoir été enseignant et directeur dans ces établissements. Il fut mobilisé durant la Première Guerre mondiale et c'est M. Tahari qui le remplaça dans cette noble fonction. Les derniers enseignants présents durant les années cinquante sont : Mme Madeleine Marhal, directrice de l'école de filles, Mme Obadia, Mme Temem, MM. François, Ait, Gonzales, Omar, Zakkour, Khalifa, Razès, Mahmudi, Bakhti, MM. Pomonti, Kiess, Mazzouzi, Boumediene et enfin M. Alain Dalanaud. Sans oublier Si Mahdi, le concierge de l'école qui a connu toutes les vicissitudes de la vie scolaire durant sa longue carrière.

Tous ces enseignants qu'on appelait « Monsieur le maître » ont imprégné d'une manière indélébile par leur travail,



École de garçons (doc. G. Vieville)



leurs idées, la mémoire de milliers d'élèves de toutes confessions, leur apprenant entre autres à vivre ensemble en bonne harmonie dans le village d'Aflou, et rappelant sans cesse ces mots de Jean-Jacques Rousseau : « *On façonne les plantes par la culture, et les hommes par l'éducation* »

N.D.L.R. : *Pour agrémenter et compléter ce texte, nous avons cru devoir ajouter ce que François Rioland écrivait déjà en 1975 :*

Pour entrer dans Aflou, il fallait passer sous un porche... comme Timimoun ou Tombouctou. (...) La petite cité était une véritable enceinte entourée de hauts murs, dotée d'une brigade de gendar-

merie, d'une unité de sapeurs-pompiers, d'une *mahakma* (1), d'une recette des Contributions, d'un service de l'Hydraulique et des Eaux et Forêts, d'un hôpital, d'une justice de paix, de deux hôtels et d'un restaurant, d'une recette postale, car c'était un lieu de passage en provenance du M'Zab. Le centre était aussi doté d'une garnison de tirailleurs, d'un important centre artisanal où les jeunes musulmanes tissaient de très beaux tapis à belle laine souple provenant de la tonte des moutons de la race dite « de Chelalla », d'une CAP, c'est-à-dire d'une Société Agricole de Prévoyance qui rendit bien des services aux fellahs. Aflou, c'était aussi, malgré sa situation géographique, le commerce courant comme partout ailleurs, mais



bien souvent c'était aussi le manque de lumière, le courant étant alors fourni par un alternateur. C'était le grand et grave problème à résoudre, mais il ne le fut qu'après bien des années de démarches et interventions incessantes à tous les niveaux de la Haute Administration. Mais lorsque la lumière fut, apportant tant d'améliorations dans les foyers, après bien des travaux pénibles pour les gars d'EGA de la subdivision de Tiaret et de la direction de l'Electrification rurale, il ne resta guère de temps aux habitants européens pour en savourer le plaisir, pour en tirer profit. Eh oui, quand la lumière fut, une autre s'estompa, il fallut préparer la valise et ce fut le nouvel abandon d'une sous-préfecture française, appelée pourtant à un avenir certain dans bien des domaines. N'est-ce pas les Hernandez, les Layani de la rue du Marché, les Partouche de la rue de Tiaret et de Primagaz, et les Fiore du Service des Transports, et les Zenou, et les Pères-Sebban !... Comme ils doivent le regretter leur bled, pour aussi éloigné qu'il était, et le calme qui y régnait, et la belle ceinture d'arbres qui était l'une de ses parures, indépendamment des arbustes à fleurs qui enjolivaient sa banlieue ! et quel mépris ils doivent avoir à l'endroit de ceux qui, après les avoir assommés de promesses solennelles, se bouchèrent les oreilles pour ne pas entendre leurs pathétiques appels à l'aide !... Malgré tout, pour en terminer, selon ce qui m'a été confié, Aflou ne reste pas... flou dans l'esprit et le cœur de ceux qui ont dû l'abandonner.

(1) Mahakma : Tribunal musulman où siège un *cadî* (juge)

Sources :

- Lieutenant F. de l'Harpe, *Dans le Djebel Amour*, Le Tour du Monde, 1902
- Gouvernement général de l'Algérie, *Exposé de la situation de l'Algérie*, années 1902, 1905, 1907, 1908, 1916, 1922, 1925, 1927, 1929, 1931, 1934.
- Les Guides Bleus, Algérie - Tunisie, 1930
- P. Roger Duvollet, *Villages d'Algérie et oasis du Sahara*, vol. 7, 1987 et *Alger et Oran - Le Sahara - Le Sud tunisien*, vol. 8, 1988